

Préface

Ce collectif rassemble six contributions qui font suite à un colloque qui a eu lieu du 25 au 27 avril 2003 au Centre mennonite de Saint-Maurice et qui, petit à petit, ont donné corps au présent livre. Une autre rencontre quelques jours après, ainsi que les mois et années qui suivirent ont permis de discuter des apports et de réajuster les contributions.

L'œuvre de Jésus le Messie pour le salut est centrale à la pensée chrétienne et constitue la pierre angulaire de la foi de l'Église. Pour le christianisme des chrétiens radicaux du XVI^e siècle appelés « anabaptistes », la foi en Jésus-Christ est inséparable de son règne par l'Église et dans ce monde. L'œuvre de Jésus trouve nécessairement son lieu dans la réalité humaine par l'Esprit, en la remodelant selon le modèle qu'il a été sur la terre. Il n'est dès lors pas étonnant de voir ces chrétiens de l'aube de la Réformation réarticuler à leur manière ce qu'ils comprennent du message biblique de la grâce, soulignant tel enseignement et prenant des distances de tel autre. Dès les années 1520 ils réagiront par rapport à ce qu'on fera du message luthérien et par rapport au dogme traditionnel du catholicisme romain de leur temps, cherchant à se démarquer et de l'un et de l'autre. Selon leurs convictions, une doctrine ne peut pas être plus séparée de la vie qui en émane qu'un arbre ne peut être séparé du fruit qu'il porte. Tel l'arbre, tel le fruit – tel le Christ, tels ses disciples! La « grâce » elle-même, penseront-ils, même justifiée par des citations tirées des Écritures saintes¹, peut n'être qu'une affirmation creuse, qu'une idée, qu'une chimère si elle est déconnectée de cette transformation.

-
1. On pense ici au traité de Leonard Schiemer adressé à l'Assemblée chrétienne de Rattenberg sur la Inn « Von der Gnade Gottes » (5 décembre 1527), voir le texte en édition critique dans Heinold Fast et Gottfried Seebaß, éd., *Briefe und Schriften oberdeutscher Täufer 1527-1555. Das 'Kunstabuch' des Jörg Probst Rotenfelder gen. Maler*, Burgerbibliothek Bern, Cod. 464, bearbeitet von Heinold Fast und Martin Rothkegel, Quellen zur Geschichte der Täufer, Band XVII, Gütersloh, Verlagshaus, 2007, p. 245ss.

Pour en bénéficier véritablement et s'en réclamer il est nécessaire qu'elle soit appropriée, « en Christ », qu'elle pénètre en soi par la foi dans le Christ. C'est ainsi que cet héritage d'un christianisme radical refuse de séparer ce que le Christ a accompli pour nous et la marche sérieuse à sa suite. Dans cette logique, le Christ est Sauveur en tant qu'il est Seigneur et Seigneur en tant qu'il est Sauveur. Cette réalité est vécue dans la communauté, c'est-à-dire que ce salut acquis par le Seigneur se manifeste le mieux dans une vie réconciliée et fraternelle.

L'agneau sacrifié est ainsi d'abord l'agneau pascal de l'Exode qui ouvre le champ de la libération de l'esclavage et met en marche vers la Terre promise. Quel est le rapport entre la substitution de Jésus à la croix pour nous pécheurs et l'imitation de Jésus-Christ? L'Écriture sainte les oppose-t-elle? Pour quelles raisons certains se sont-ils sentis obligés au cours des siècles de les opposer ou de les séparer?

Les héritiers spirituels contemporains de l'anabaptisme seront certainement dans un premier temps étonnés de la vigueur des réactions dans l'anabaptisme², car ils ont été recatéchisés par la littérature tant du piétisme que du Réveil avec leurs accents respectifs. La croix qui résume en elle-même tout le projet de Dieu doit permettre le dialogue. Pour les anabaptistes, toute réduction de la pensée théologique peut devenir « idole ». Mais l'anabaptisme à son tour n'échappa pas non plus toujours aux réductions, parfois par réaction, au cours des siècles. À nous donc de redécouvrir la richesse des images bibliques liées à la rédemption opérée par le Christ (et non par les images) et de n'en négliger aucune. Dans le monde évangélique en général, où se poursuivent des débats relatifs à la rédemption tant dans le monde anglo-saxon que germanique, ce volume peut valablement participer au débat.

Tour à tour seront abordés des domaines variés : le XVI^e siècle, l'exégèse, puis des débats contemporains. Nous choisissons de commencer par les contributions plutôt historiques, car plus que nous le pensons généralement,

-
2. On lira par exemple – sans lieu, sans date –, *Das verborgene Kreuz, Enthaltende Eine umstaendliche Beschreibung der Nothwendigkeit des geistlichen Leidens und Sterbens der Glaebigen mit Christo. Verfasset In etliche Brieffe, eine Vermahnung und ein letzten Abscheid oder Testament mit einer ausbreitenden Erklarung ueber Mal. 3:1-4. und I Cor. 9:24. Gal. 6:16. Es sey aber ferne von mir, dass ich mich ruehme, dann allein von dem Kreuz unsers Herrn Jesu Christi, durch welchen mir die Welt gecreuziget ist, und ich der Welt [Zuvor gedruckt zu Groeningen in Holland bey Seerp Bandsma, 1720 (préalablement publié à Groningue par Seerp Bandsma en 1720)]. La préface est signée « P.M. ».*

ce sont elles qui colorent nos lectures de l'Écriture. Nous livrerons alors seulement des articles plutôt exégétiques.

Dans une première partie « Rédemption et histoire », nous présentons notre propre approche du sujet, avec la traduction d'un des rares documents anabaptistes complets relatifs à l'œuvre de Jésus-Christ. En le replaçant dans son contexte, nous découvrons qu'il proteste contre la propension à réduire l'œuvre de Jésus-Christ à une simple substitution juridique sans qu'elle n'affecte plus positivement la vie réelle.

Suit une vue plus panoramique proposée par le professeur Neal Blough autour de la pensée de l'anabaptiste Pilgram Marpeck. Il situe magistralement la pensée d'Augustin. La contribution de la théologienne canadienne Rachel Reesor-Taylor analyse la pensée de l'important théologien médiéval Anselme de Cantorbéry, auteur du traité rédigé en 1098 : Pourquoi un Dieu homme? En toile de fond nous retrouvons chez elle un débat entre mennonites nord-américains et particulièrement avec le théologien J. Denny Weaver parti en lutte contre la dimension violente des modèles traditionnels de la satisfaction. Elle montre que ces modèles ne font pas nécessairement passer Jésus comme une offrande passive et qu'il n'y a pas lieu d'opposer substitution et imitation dans la pensée d'Anselme, bien au contraire.

Ces éléments se plaçant plutôt dans la sphère de la théologie systématique trouvent un écho dans les perspectives bibliques des contributions suivantes. La seconde partie « Rédemption et exégèse » aborde dans un angle plus exégétique les thèmes du salut dans l'Évangile selon Jean, avec Linda Oyer et celui de la réconciliation avec l'apport de Pascal Keller. Le thème du sacrifice dans la Bible est repensé avec la contribution de Frédéric de Coninck.

Ce collectif se termine avec une conclusion, rédigée à trois, donc encore une fois dans le dialogue, comme pour repenser entre quelques-uns ce qui a été dit. Elle tâche de cerner et de dégager ce qui paraît essentiel lorsqu'on pose des questions à la Bible, lorsqu'on s'écoute et se parle à partir de contextes différents, lorsqu'on aime la vérité (et donc l'orthodoxie), enfin lorsqu'on pose la question de la portée de l'œuvre de la croix.

Cet ouvrage contribue donc à un débat et permettra, nous l'espérons, de mieux comprendre quelle a été la pensée anabaptiste par rapport à l'œuvre de Jésus-Christ. Nous espérons d'une part qu'il contribuera à être un stimulant pour une relecture de l'Écriture sainte elle-même, avec également de nou-

velles questions, et d'autre part, surtout!, que notre vie en soit transformée pour ce qui véritablement fait la gloire de Dieu.

Notre reconnaissance va aux auteurs, en les remerciant également pour leur patience jusqu'à la publication de ce collectif et également à Anne Comtesse, Bernard Huck et Michel Sommer pour de précieuses réactions et corrections.

Il a vaincu, notre Agneau, et continuera à le faire!